DE LA NUMISMATIQUE PAPALE PAR M. L'ABBÉ V. PELLETIER

Victor Pelletier





DE

LA NUMISMATIQUE

PAPALE

PAR

M. L'ABBÉ V. PELLETIER

CHANOINE DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

(Extrait de la *Revue de l'Art Chrétien*. — Tiré à cent exemplaires.)



PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE D'ALPHONSE PRINGUET

25, RUE BONAPARTE

1859

DE

LA NUMISMATIQUE
PAPALE

PAR

M. L'ABBÉ V. PELLETIER

CHANOINE DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

Extrait de la *Revue de l'Art Chrétien*. — Tiré à cent exemplaires.)



PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE D'ALPHONSE PRINGUET

25, RUE BONAPARTE

1859

DE LA NUMISMATIQUE PAPALE.

Dans cette partie de la ville de Rome qu'on appelait autrefois la cité léonienne, *civitas leoniana*, du nom du Pape saint Léon IV qui, au IXe siècle, pour protéger les tombeaux des SS. Apôtres contre les incursions des Sarrasins, fit entourer tout le quartier de hautes et fortes murailles (1), se trouve la Monnaie pontificale, *Zecca pontificia* (2). Pour s'y rendre, on peut à volonté passer à gauche, sous la sacristie de Saint-Pierre, et faire le tour de la basilique, ou monter au palais, le traverser et sortir par la porte réservée aux voitures. Cette porte est en face de l'établissement dont nous parlons. Peu d'étrangers s'égarent dans cette solitude et recherchent la *Zecca*. Cependant c'est là que se conservent sur le bronze, l'argent et l'or, tous les grands souvenirs de la Rome des Papes depuis le commencement du XVe siècle. De plus, sous le rapport de l'urbanité avec laquelle les visiteurs sont accueillis, des facilités qu'on a, non-seulement pour étudier les médailles, mais encore pour acquérir celles qui peuvent offrir de l'intérêt à un amateur, il n'existe peut-être rien de semblable dans aucune capitale de l'Europe.

Le cabinet des médailles papales est à proprement parler une création de Pie VII. Sans doute, bien avant lui, on connaissait des collections, d'après lesquelles Claude Dumolinet, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève, a pu donner au public son *Historia summorum Pontificum a Martino V ad Innocentium XI usque, per eorum numismata, ab anno* 1417 *ad annum* 1678; Paris, 1679, in-folio; et le jésuite Philippe Buonanni les ouvrages suivants : *Lemmata numismatum Romanorum Pontificum a Martino V ad Innocentium XII;* Rome, 1694. — *Numismata summorum Pontificum templi Vaticani fabricam indicantia, chronologica ejusdem fabricæ narratione ac multiplici eruditione explicata atque uberiori veluti prodromus præmissa* ; in-f°, Rome, trois édit., 1696, 1700 et 1715. — *Numismata Pontificum Romanorum, quæ a tempore Martini V usque ad annum* 1699, *vel autoritate publica, vel*

(1) Aringhi. *Roma subterranea,* lib. II, cap. 8.

(2) *Zecca,* d'où vient *zecchino,* sequin.

privato ingenio in lucem prodiere, explicata, ac multiplici eruditione sacra et prophana illustrata; Rome, 1699, in-f°, 2 vol. (1) Ce dernier fut réimprimé par Ridolfino Venuti et continué jusqu'à Benoit XIV, sous le titre : ***Numismata Romanorum Pontificum præstantiora, a Martino V usque ad Benedictum XIV, aucta et illustrata***; Rome, 1744, in-4°. Mais il faut avouer que, par suite de l'usage qui attribuait aux graveurs la propriété des coins et le privilége exclusif de la frappe, on signalait dans les casiers officiels des lacunes considérables. (2)

Sous le pontificat de Pie VI, à la fin du dernier siècle, on commença à ouvrir les yeux sur les conséquences d'un pareil système. Une famille de graveurs célèbres, les Hamerani, se trouvait posséder l'énorme quantité de sept cent quarante-huit coins remontant à Martin V et descendant jusqu'à la septième année de Clément XIII. Trois cent cinquante-cinq étaient antérieurs aux Hamerani ; quant à ceux-ci, leur burin ayant été au service des Papes pendant plus d'un siècle, ils avaient retenu entre leurs mains jusqu'à trois cent quatre-vingt-treize coins. A l'époque dont nous parlons, il était question de vendre tous ces objets à l'étranger. L'autorité intervint et mit opposition. Une estimation avait été faite par le célèbre Winkelmann. Pie VI en accepta les chiffres, et en 1796 la vente fut réalisée au profit de l'Etat pontifical. A partir de ce moment, il fut réglé qu'à l'avenir les graveurs déposeraient à chaque commande leurs coins à la *Zecca*.

Il restait beaucoup à faire. D'une part, quantité de coins étaient en mauvais état; il devenait nécessaire, soit de les restaurer, soit même de les renouveler. D'autre part, on constatait sous plusieurs pontificats des vides assez nombreux. Grâce au zèle et à la persévérance de Mgr. Cristaldi, trésorier-général des Etats pontificaux, toutes les difficultés furent surmontées en 1822. On avait découvert à la bibliothèque Barberini cent quatre-vingt-treize coins; plus tard, et sur l'estimation de Philippe-Aurèle Visconti, on put s'en procurer onze autres provenant des héritiers de Mercandetti, graveur distingué. De cette manière, l'administration fut à même de faire frapper toutes les médailles qui lui manquaient, et d'ouvrir au public, au commencement du règne de

(1) De Baecker (Augustin et Alois), *Biblioth. des écriv. de la Comp. de Jésus.*, 1re série.

(2) Aux indications bibliographiques ci-dessus on peut joindre : *Numismatum modernorum cimeliarchii regio-electoralis Brandenburgici sectio prima, continens numismata Pontificum Romanorum, aliorumque ecclesiasticorum, rariora et elegantiora ; ære expressa et dialogo illustrata à Laurentio Begero, augustissimi regis Borussiæ et electoris Brandenburgici consiliario ab antiquitatibus et bibliotheca. Coloniæ Brandenburgicæ* 1704 in-f°.

Léon XII, les salles de la *Zecca*. On y posa un marbre avec l'inscription suivante, composée par l'abbé Amati :

PIO. SEPTIMO. PONTIFICI. MAXIMO
QUOD. VETVSTIS. TYPIS. A.A.A. F.F. MVNIFICE. COMPARATIS
NVMISMATVM. PONTIFICIORVM. SERIEM
A. MARTINO. V. AD. SVA. TEMPORA. COMPLEVERIT
EAQVE. NOVA. SVPELLECTILE
OFFICINAM. MONETALEM. DITAVERIT
ARTI. ATQVE. HISTORIAE. CONSVLVERIT
CVRANTE. BELISARIO. CRISTALDIO. AERARII. PREFECTO
ANNO. MDCCCXXIII. PONTIFICATVS. EIVS. XXIV.

En 1824, le catalogue des médailles papales sortit des presses de Vincent Poggioli, imprimeur de la Chambre apostolique, sous le titre de : *Serie dei conj di medaglie pontificie, da Martino V fino a tutto il pontificato della san. mem. di Pio VII, esistenti nella pontificia Zecca di Roma,* in-8°. C'est dans la préface de cet ouvrage qu'ont été puisés la plupart des détails qui précèdent. A la fin du règne de Pie VII on comptait 575 médailles. Le catalogue, il est vrai, n'en mentionne que 572, mais l'exemplaire à l'usage de la *Zecca* contient un *erratum* manuscrit qui révèle l'omission de deux médailles de Pie VI, et d'une de Pie VII (1).

Au mois de mars 1856, dixième année du règne de Pie IX, c'est-à-dire au moment où l'auteur de cet article se livrait à l'étude des médailles papales, leur nombre total s'élevait à 700. Il en a relevé 21 sous Léon XII, 9 sous Pie VIII, 51 sous Grégoire XVI, et, jusqu'au Jeudi-Saint 1856 inclusivement, 44 sous Pie IX.

La collection entière est assurément un des souvenirs les plus vrais qu'un étranger puisse emporter en quittant la Ville éternelle. Les prix fixés par l'administration n'ont rien d'inabordable. En 1824, on pouvait se procurer la collection des 575 médailles pour 168 écus 58 baioques, c'est-à-dire 903 fr. 60 c., en matière ordinaire (2) ; car il est bien évident que si l'on recherche des exemplaires en or ou en argent, il faut arriver à d'autres chiffres. Depuis, le tarif a été remanié et notablement

(1) Voir ci-après la note de la page 14.

(2) Cette matière est du cuivre bronzé ; elle offre l'avantage d'être légère et l'inconvénient de rougir au frottement.

abaissé. Nous connaissons un Évêque français qui, étant à Rome, s'est empressé sur nos indications d'acquérir une collection pour son grand séminaire. Qu'on juge de l'intérêt que doit offrir à la jeunesse cléricale l'histoire des Papes, qui se confond souvent avec celle de l'Eglise, quand on l'étudie par la numismatique!

A défaut d'une collection, on peut se contenter d'un choix fait à un point de vue déterminé. Par exemple, en prenant une médaille par pontificat, on aura l'effigie authentique des cinquante Papes qui se sont succédé sur la chaire apostolique depuis la fin du grand schisme d'Occident jusqu'à Pie IX.

Si l'on vise aux médailles d'une exécution supérieure, on choisira la troisième de Clément VII, portant la légende **EGO· SUM· JOSEPH· FRATER· VESTER**, qu'on attribue à Benvenuto Cellini; la cinquième de Paul III, à l'inscription grecque; la douzième de Jules III qui représente la Fortune saisie par la Prudence, et bien d'autres. Car les érudits n'ignorent pas que les médailles de Martin V sont l'œuvre de Victor Pisano ou Pisanello; que d'Eugène IV à Pie III, André de Crémone se signala dans ce genre de travail, ainsi que Victor Camelio sous Sixte IV; que sous Léon X, Adrien VI, Clément VII et Paul III, beaucoup de médailles sortirent des mains de Raphaël, de Jules Romain, de Benvenuto Cellini et d'autres artistes de premier ordre. Plus tard, de Jules III à Grégoire XIII, on a Jean Cavino, Alexandre Bassiani et les Parmensi; de Sixte-Quint à Clément VIII, Nicolas de Bonis; de Paul V à Alexandre VII, Georges de Ravenne, Jean-Antoine Moro, Gaspard Molo, et principalement le célèbre Cormanno. Enfin, viennent Ferdinand de Saint-Urbain et les Hamerani, dont un, Erménégilde, produisit à l'âge de dix-sept ans la quatrième médaille de Clément XI, particulièrement recommandée par Venuti; puis Mercandetti et nos contemporains Girometti, Joseph et Nicolas Cerbara et les deux Bianchi. C'est à Nicolas Cerbara et à G. Bianchi qu'on doit le magnifique bronze frappé sous Pie IX, à l'occasion de la restauration de l'autel papal de Saint-Jean-de-Latran.

Voudrait-on s'attacher aux médailles qui portent au revers un des monuments de Rome? On peut encore établir une série des plus intéressantes. Voici les pièces qu'il faudrait choisir :

La troisième de Martin V, qui représente le portique de la basilique Vaticane.

La deuxième de Jules II, avec la façade de la même basilique, d'après les dessins du Bramante.

La quatrième de Paul III, façade du palais Farnèse.

La première ou la deuxième de Jules III, façade de la basilique Vaticane, d'après les dessins de Sangallo. La deuxième est d'un plus grand module.

La quatorzième du même Pape, palais de la villa Julia, d'après les dessins de Michel-Ange.

La première de Pie IV, le château Saint-Ange.

La troisième du même, façade de l'église de Sainte-Catherine *de' Funari*.

La onzième de Grégoire XIII, vue de la basilique Vaticane.

La douzième du même, la chapelle Grégorienne au Vatican.

La dix-neuvième du même, église *della Madonna de' Monti*.

La douzième de Sixte-Quint, les quatre obélisques de la place du Peuple, de Latran, du Vatican et de Sainte-Marie-Majeure.

La treizième du même, les chevaux de Phidias et de Praxitèle à la place du Quirinal. A cette époque, il n'y avait point d'obélisque ni de fontaine.

La quatorzième du même, vue de la basilique Vaticane.

La troisième de Paul V, la chapelle Borghèse à Ste-Marie-Majeure.

La quatrième du même, la colonne tirée du temple de la Paix, placée devant la basilique Libérienne, et surmontée d'une statue de la Sainte-Vierge.

La cinquième du même, façade de la basilique Vaticane avec les campaniles.

La septième ou la huitième du même, la grande porte de la chapelle Pauline au Quirinal. La huitième est d'un plus grand module.

La neuvième du même, porte du palais du Vatican, au-dessous de l'horloge.

La neuvième ou la dix-neuvième d'Urbain VIII, baldaquin élevé au-dessus de la Confession de Saint-Pierre.

La dixième du même, plan du château Saint-Ange.

La vingtième du même, façade de l'église de Sainte-Bibiane.

La vingt-unième ou la vingt-septième du même, église de Saint-Caius près des Thermes de Dioclétien. La vingt-septième est d'un module un peu plus grand.

La vingt-troisième, église de Sainte-Anastasie.

La vingt-quatrième, baptistère de Constantin.

La vingt-neuvième, l'arsenal pontifical au Vatican.

La trente-unième, boulevard du Quirinal.

La trente-septième, porte de Saint-Pancrace.

La cinquième d'Innocent X, vue de la basilique de Latran avant sa restauration.

La sixième du même, intérieur de la basilique Vaticane.

La huitième, musée du Capitole.

La vingt-unième, fontaine et obélisque de la place Navone.

La vingt-troisième, façade de l'église de Sainte-Agnès, même place.

La troisième d'Alexandre VII, façade intérieure de la porte du Peuple.

La douzième du même, église de Sainte-Marie-de-la-Paix.

La treizième, vue du palais affecté *alla famiglia pontificia*, au Quirinal.

Les dix-septième, dix-huitième, vingt-septième ou vingt-huitième, place Saint-Pierre, au Vatican.

La dix-neuvième, Sainte-Marie *in Campitelli*.

La vingtième, Sainte-Marie *in via lata*.

La vingt-unième, la Chaire de Saint-Pierre, au Vatican.

La vingt-deuxième, l'escalier royal construit par le Bernin pour descendre du palais du Vatican à la basilique.

La vingt-sixième, vue de l'hôpital du Saint-Esprit.

La vingt-neuvième, Saint-André *della Valle*.

La seizième de Clément IX, le pont Saint-Ange, orné de statues.

La treizième de Clément X, vue extérieure de l'abside de la basilique Libérienne.

La vingt-quatrième du même, vue de la basilique Vaticane, avec l'inscription : **FLUENT. AD. EUM. OMNES. GENTES.** Sur le premier plan, au milieu de broussailles, la louve et les deux jumeaux, dont l'un regarde dans les airs un ange qui tient d'une main une trompette, et de l'autre un rouleau sur lequel on lit : **IN. SPLENDORE. STELLARUM.** Au fond, on aperçoit le palais des Papes. Cette médaille, magnifique de pensée et d'exécution, a été souvent adoptée par les successeurs de Clément X. Elle est l'œuvre de Jean Hamerani.

La vingt-septième du même, vue du palais Altieri.

La huitième d'Alexandre VIII, tombeau d'Alexandre VIII dans la basilique Vaticane. Cette médaille fut frappée après la mort du Pontife par les soins du cardinal Ottoboni, son neveu, en 1700, après l'achèvement du tombeau. Elle a été gravée par le célèbre artiste Ferdinand de Saint-Urbain.

La septième d'Innocent XII, l'hospice apostolique de *Ripa grande.*

La huitième du même, palais *del monte Citorio.*

La neuvième, église de Sainte-Marie *delle Fornaci.*

La dixième, vue du temple antique affecté au service de la douane.

La sixième ou septième de Clément XI, plan de la basilique des Douze-Apôtres.

La treizième du même, les degrés du quai *a Ripetta.*

La dix-septième, la chapelle Albani dans la basilique de St.-Sébastien.

La vingt-cinquième, basilique et atrium de Saint-Clément.

La septième de Benoît XIII, statue équestre de Charlemagne, placée sous le portique de la basilique Vaticane.

La douzième du même, église et hôpital de *San-Gallicano.*

La neuvième de Clément XII, l'arc de Constantin.

La dixième du même, façade de Saint-Jean-de-Latran.

La onzième, coupe de la chapelle Corsini, à Saint-Jean-de-Latran.

La seizième, fontaine de Trevi.

La dix-huitième, palais de la Consulte.

La troisième de Benoît XIV, façade de Sainte-Marie-Majeure.

La sixième du même, tombeau de Marie-Clémentine Sobieski, épouse de Jacques III, à la basilique Vaticane.

La huitième, abside du *Triclinium leonianum*, près de Saint-Jean-de-Latran.

La vingt-neuvième, intérieur du Panthéon.

La troisième de Clément XIII, vue des greniers d'abondance aux Thermes de Dioclétien.

La dixième du même, les deux Centaures en marbre trouvés à la villa Adriana et placés au Capitole.

La douzième, agrandissement du Quirinal du côté de la Daterie.

La première de Clément XIV, façade de la basilique des Douze-Apôtres.

La huitième de Pie VI [1], vue du Conservatoire *Pio*, au-dessous de Saint-Pierre *in Montorio.*

La quinzième du même [2], vue de la sacristie de Saint-Pierre au Vatican.

La dixième de Pie VII, le pont Milvius.

La vingt-troisième du même, le groupe du Laocoon,

(1) C'est-à-dire la neuvième en tenant compte d'une médaille omise dans le catalogue imprimé.

(2) C'est-à-dire la seizième.

La trente-deuxième, vue de la nouvelle salle (*nuovo braccio*) ajoutée au musée du Vatican.

La trente-cinquième, la place du Peuple, avec les embellissements dus à l'architecte Joseph Valadier.

La onzième de Léon XII, la basilique de Saint-Paul-hors-des-Murs, après l'incendie du 15 juillet 1823.

La dix-huitième du même, les fonts baptismaux de Sainte-Marie-Majeure.

La dix-neuvième de Grégoire XVI, le temple d'Antonin et Faustine à Saint-Laurent *in Miranda*.

La vingt-sixième du même, la chapelle Pauline au Vatican.

La vingt-septième, vue du musée étrusque au Vatican.

La vingt-neuvième, intérieur de la basilique de Saint-Paul-hors-des-Murs.

La trente-unième, hôtel affecté à la poste et à d'autres services publics.

La trente-quatrième, intérieur du musée égyptien au Vatican.

La trente-septième, vue du nouvel édifice construit *a Ripetta*.

La quarante-unième, vue de l'aqueduc de Claude et de la porte Majeure.

La quarante-quatrième, l'hospice Saint-Michel *a Ripa grande*.

La quarante-huitième, hôpital de Saint-Jacques *in Augusta*.

La dixième de Pie IX, intérieur de la basilique de Saint-Paul.

La treizième du même, les statues des SS. Apôtres Pierre et Paul, placées au bas des degrés de la basilique Vaticane.

La trente-troisième, vue de l'antique voie Appienne.

La trente-sixième, l'autel de la Confession à Saint-Jean-de-Latran.

La trente-septième, le nouveau musée au palais de Latran.

La quarante-troisième, vue de la porte *Pia*.

Cette série se composerait donc de quatre-vingt-quatorze médailles.

Pour terminer, et puisque ces lignes sont écrites en France, il est à propos de mentionner les médailles papales qui ont trait à l'histoire de notre pays. Nous croyons pouvoir en compter vingt-cinq, savoir :

La première de Grégoire XIII. D'un côté le portrait du Pape ; de l'autre un ange, avec l'épée et la croix, frappe les huguenots. Légende : **UGONOTTORUM. STRAGES. 1572.** (1)

(1) Il ne faut pas oublier que certaines médailles papales sont l'œuvre de simples particuliers, ainsi que le démontre le titre seul de l'ouvrage de Buonanni : *Numismata summorum Pontificum quæ. . . autoritate publica vel privato ingenio in lucem prodiere*.

La troisième de Grégoire XIV [1]. — R. Le Pape remet l'étendard de la sainte Église à Hercule Sfondrate, son neveu, qui se rend en France pour combattre les huguenots. Légende : **DEXTERA. DOMINI. FACIAT. VIRTUTEM. 1591.**

La cinquième de Clément VIII. — R. La Paix avec la croix d'une main et une torche allumée de l'autre, met le feu à des faisceaux d'armes. **PAX· ET· SALUS· A· DOMINO· MDCI·** Allusion à la paix conclue, par la médiation du Pape, entre Henri IV, roi de France, et le duc de Savoie.

La troisième de Grégoire XV. — R. La Religion, assise, tient d'une main la tiare, et de l'autre une croix; la Paix, également assise, tient un rameau d'olivier à la main droite, et de la gauche met le feu à des armes : **PACIS· ET· RELIGIONIS· AMOR.** Allusion à la médiation du Pape pour rétablir la paix entre la France et l'Espagne qui se disputaient la Valteline.

La vingt-deuxième d'Innocent X. — R. Le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe au milieu de rayons : **REPLEVIT· ORBEM· TERRARUM·** Frappée à l'occasion de la condamnation des cinq propositions de Jansénius, en 1653.

La vingt-cinquième d'Alexandre VII. — R. Cérémonie de la canonisation de saint François de Sales à la basilique Vaticane : **BEATO· FRANCISCO· EPISCOPO· INTER· SANCTOS· RELATO.**

La neuvième de Clément IX.—R. La Paix, avec un rameau d'olivier, et la Clémence, avec un javelot brisé, foulent aux pieds la Discorde : **CLEMENS· FOEDERIS· OPUS.**

La dixième du même. — R. Prières publiques à l'occasion des guerres entre les princes chrétiens. **PACE· POPULIS· SUIS· A· DOMINO· CONCESSA.** Cette médaille et la précédente ont trait à la paix d'Aix-la-Chapelle, conclue entre la France et l'Espagne par la médiation du Pape en 1668.

La troisième d'Innocent XI.—R. Le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe au milieu de rayons. **FIAT· PAX· IN· VIRTUTE· TUA· 1676.** Allusion au zèle du Pape pour pacifier la France et l'Espagne.

La deuxième d'Innocent XII. — R. La Justice, assise, avec la balance dans sa main droite, et une branche d'olivier dans sa main gauche; à terre une épée. **JUSTITIA· ET· ABUNDANTIA· PACIS.**

(1) Le portrait du Pape régnant, avec l'indication de l'année de son règne, se trouve ordinairement sur chaque médaille ; lorsqu'il y a exception, nous la signalons.

Allusion aux efforts du Pape pour rétablir la paix entre les princes chrétiens.

La troisième de Clément XI. — R. Figure de l'Eglise à genoux avec la triple croix et appuyée sur la tiare. **FIAT· PAX· SUPER· ISRAEL· 1701.** Même allusion.

La dix-huitième du même. — R. Figure de l'Eglise avec la triple croix, à genoux sur des faisceaux d'armes. Deux enfants soutiennent les insignes de la papauté. **DOMINE· DEPRECABILIS·ESTO·MDCCXI·** Même allusion.

La vingt-deuxième du même. — R. Moïse, avec le peuple hébreu, passe la Mer-Rouge. **IN·VIAM· PACIS· MDCCXIII.** Allusion à la paix conclue entre les princes chrétiens.

La septième de Benoit XIII. — R. Statue équestre de Charlemagne, érigée sous le portique de la basilique Vaticane. **CAROLO·MAGNO. ROMANÆ· ECCLESIÆ· VINDICI· ANNO· JUBILEI. MDCCXXV.**

La dix-neuvième de Clément XII. — R. Cérémonie de la canonisation de saint Vincent-de-Paul, de saint François Régis, de sainte Catherine de Gênes et de sainte Julienne Falconieri, faite à Saint-Jean-de-Latran. **ILLOS· ET· GLORIFICAVIT· MDCCXXXVIII.** (Lisez : **MDCCXXXVII.**)

La quinzième de Clément XIII. — R. Canonisation de sainte Jeanne-Françoise de Chantal et autres serviteurs de Dieu. **DECOR· EJUS· GLORIA· SANCTORUM· AN· MDCCLXVIII.**

La vingt-sixième *(bis)* de Pie VI. — Tentative d'invasion de la part des Français. En exergue : **PIETATE· CONSTANTIA· ET. PROVIDENTIA· PII. SEXTI. ROMA. SOSPES.**

La vingt-huitième et dernière du même (1). — R. Le Pape accueille les ecclésiastiques français émigrés : **CLERO· GALLIA· PULSO. HOSPIT· ET· ALIM· PRÆBITA.**

La dixième de Pie VII. — R. Vue du pont Milvius. **EX· GALLIA· REDEUNTI· POSTR· EID· MAI·** (2); et en exergue : **P· MILVIUS· REST· MDCCCV.** Allusion à la restauration du *Ponte-Molle*, et au retour de Pie VII après le sacre de Napoléon Ier.

La quinzième du même. — R. Un ange délivre saint Pierre dans la prison. **RENOVATUM· PRODIGIUM.** et en exergue : **S· PONTIFICIS· REDITUS· RELIGIONIS. TRIUMPHUS· A· D. MDCCCXIV.** Allu-

(1) C'est-à-dire la trentième, en tenant compte des deux médailles omises dans le catalogue imprimé.

(2) *Postridie idus maii.*

sion à la délivrance du Pape en 1814. La seizième et la dix-septième ont trait au même événement.

La vingt-troisième du même.—R. Le groupe du Laocoon et d'autres objets d'art restitués par la France. **MONUMENTORUM· VETERUM· RESTITUTORI.**

La quarante-troisième de Grégoire XVI. — R. Vue de la citadelle d'Ancône. **ANCONITANA· RESTITUTA· NOVIS· OPERIBUS. MUNITA· AN· 1842.** Évacuation de la citadelle d'Ancône par les Français.

La vingtième de Pie IX, présentant d'un côté la tiare et les clefs avec cette légende : **SEDES· APOSTOLICA· ROMANA.**; et de l'autre : ces mots : **PIUS· IX· PONT· MAX· ROMÆ· RESTITUTUS· CATHOLICIS· ARMIS· COLLATIS· AN· 1849.** Médaille accordée aux militaires qui ont concouru au rétablissement de l'autorité pontificale à Rome.

La vingt-cinquième du même, sur laquelle on lit d'un côté : **PIO· IX· PRECE· URBEM· LUSTRANTI· AN· 1850.** et de l'autre : **A· REDITU· PRINCIPIS· CLARIORA· NITENT·** Figure de Rome triomphante tenant dans sa main les bannières papales; allusion au retour du Souverain Pontife.

La trentième du même. — R. Le pélican qui nourrit ses petits de son propre sang. **FRANCIÆ· MILITES· ÆGROTANTES· A· PIO· IX· PONT· MAX· VISITATI.** Visite du Pape à l'hôpital militaire français.

Ce présent essai sur la numismatique papale aurait pu sans doute être plus développé; néanmoins tel qu'il est, nous nous persuadons qu'il suffira pour éveiller l'attention de nos lecteurs et pour les mettre sur la voie d'études plus sérieuses, et partant plus complètes.

Un mot encore dont les chefs d'établissements d'instruction secondaire nous sauront gré.

Dans plusieurs séminaires ou colléges on voudrait quelquefois pouvoir décerner des récompenses exceptionnelles à certains élèves hors ligne, par exemple une médaille d'or ou d'argent. Il est impossible d'y songer à cause des frais considérables qu'entrainerait la confection des coins. Si l'on profitait des coins existant à la *Zecca pontificia,* et des facilités offertes au public pour obtenir, d'une médaille quelconque, des exemplaires en or ou en argent, il nous semble que le problème serait bientôt et heureusement résolu. Il suffirait d'avoir à Rome un

correspondant sûr. Dans cette pensée nous signalerons à NN. SS. les Évêques, aux supérieurs des séminaires et directeurs de colléges et institutions, plusieurs médailles de Pie IX, d'une exécution excellente, dont la légende et le module répondraient parfaitement, selon nous, à la destination dont il s'agit. D'abord toutes celles qui ont d'un côté le portrait du Pape et de l'autre la légende : **BENE. MERENTI.** au milieu d'une couronne de chêne; il y en a de diverses grandeurs, voir les troisième, quatrième et cinquième de Pie IX. Ensuite la onzième, qui présente le buste de la Sainte-Vierge avec l'inscription **CAUSA. NOSTRÆ. LÆTITIÆ.** La dix-huitième, même sujet, plus petit module. Enfin la médaille dite *lavanda*, que le Pape distribue chaque année au Jeudi-Saint, et qui représente au revers Notre-Seigneur lavant les pieds à saint Pierre, avec la légende : **EGO. DOMINUS. ET. MAGISTER.** et en exergue : **EXEMPLUM. DEDI. VOBIS.** Ce sujet, délicieusement rendu par Girometti, conviendrait spécialement aux élèves des grands séminaires et aux prêtres qui travaillent pour les concours (1).

VICT. PELLETIER,

Chanoine de l'Église d'Orléans.

(1) Du travail qui précède il ne faudrait pas conclure qu'il n'existe et qu'on ne connalt, en fait de médailles papales, que celles qui sont mentionnées dans le catalogue imprimé par les soins de l'administration de la *Zecca*. Il suffit en effet de parcourir les ouvrages, dont le titre a été rappelé, et les collections publiques ou privées, pour se convaincre que les coins d'un assez grand nombre de pièces ont échappé à toutes les recherches, et que, probablement, on peut les regarder comme définitivement perdus. Il y a plus, on vient à l'instant de me montrer, entre les mains d'un marchand d'antiquités, une magnifique médaille d'argent de Pie VII, dont le catalogue ne parle pas. Elle porte 67 millimètres de diamètre sur 4 millimètres d'épaisseur, offre d'un côté le portrait du Pape en calotte, mozette et étole sur laquelle on voit le mot **PAX**; au-dessous : **MERCANDETTI F. R.** et autour : **PIVS SEPTIMVS PONTIFEX MAX**; au revers, le Colisée avec ces mots : **AMPHIT FLAVIVM REPARATVM**; au-dessous, en très-petits caractères : **MERCANDETTI. SCULPSIT. ROMAE. MDCCCVII.**; et en exergue : **ANNO. A. NATIVITATE. CHRISTI. CIϽIϽCCCVI.** Comment se fait-il que les coins d'une pièce aussi importante ne se trouvent pas à la *Zecca ?* Faut-il, précisément sous le pontificat de celui qui devait mener à bonne fin l'œuvre commencée par Pie VI et y attacher son nom, constater et avouer une lacune des plus regrettables? Le marchand affirme que les coins ont été brisés. Sans doute, au moment de la frappe, des accidents peuvent se produire; et effectivement la médaille dont il s'agit présente d'un côté des machures, qui annoncent que déjà l'un des coins n'était pas en bon état. Il est fâcheux qu'on n'ait pas voulu ou pu réparer; mais cette circonstance, comme on le comprend aisément, ne fait qu'accroître l'intérêt qui s'attache à la médaille.

REVUE

DE

L'ART CHRÉTIEN

RECUEIL MENSUEL D'ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE

DIRIGÉ PAR

M. L'ABBÉ J. CORBLET

DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

La REVUE DE L'ART CHRÉTIEN, fondée sous le patronage de vingt et un prélats de la France et de l'étranger, entre dans sa troisième année d'existence. Les deux volumes parus contiennent 2 gravures sur cuivre, 9 chromolithographies, 4 lithographies, 8 grandes gravures sur bois, tirées hors texte, et 230 vignettes insérées dans le texte. Les articles sont signés de M. l'abbé Jules Corblet, directeur de la REVUE, de Mgr. Mabile, évêque de Versailles, de MM. le baron d'Agos, l'abbé André, M. Ardant, Ch. d'Argé, l'abbé Auber, L. de Baecker, l'abbé Balthasar, l'abbé Barbier de Montault, l'abbé Barrère, An. et Ed. de Barthélemy, Ch. Bazin, A. Blanchot, R. Bordeaux, D. Branche, E. Breton, A. Breuil, l'abbé Canéto, J. Carnandet, le marquis de Chennevières, l'abbé Cochet, T. Dassy, l'abbé Decagny, l'abbé Decorde, Léo Drouyn, H. Dusevel, G. Gandy, Godard-Faultrier, l'abbé L. Godard, Ch. Gomart, A. Goze, E. Grésy, Grimouard de Saint-Laurent, L.-J. Guénebault, A. Janvier, Le Tellier, Ch. de Linas, l'abbé Mathieu, Mathon, Th. Mayery, le comte de Mellet, l'abbé V. Pelletier, F. Renon, l'abbé Ricard, Ch. Salmon, G.-B. Schayes, Petrus Schmidt, Tailliar, P. Tarbé, Em. Thibaud, l'abbé Van Drival, l'abbé Vinas, etc.

« L'archéologie chrétienne est une science aujourd'hui très-répandue, et qui s'enrichit chaque jour, pour ainsi dire, de découvertes et d'observations nouvelles. D'ailleurs, ce n'est pas une science purement spéculative : elle a pour but de diriger les artistes non-seulement dans la restauration des monuments du moyen-âge, mais encore dans la construction et dans l'ornementation des édifices religieux. La science archéologique a donc besoin d'organes spéciaux qui portent les faits nouveaux à la connaissance du public et qui discutent les questions relatives à la pratique des arts religieux. La *Revue de l'Art chrétien* est un de ces organes qui s'adressent aux antiquaires, aux artistes, à tous les hommes instruits et spécialement aux ecclésiastiques, qui ont tant d'intérêt à surveiller les travaux exécutés dans les églises. M. l'abbé J. Corblet a conçu et réalisé une excellente idée en fondant cette *Revue*. Ajoutons que la réputation qu'il a justement acquise par ses publications est bien propre à inspirer confiance dans le Recueil dont la direction lui appartient. Depuis dix-huit mois, il a rendu plus d'un service à la science, en publiant des articles nombreux et choisis sur les points les plus importants des antiquités ecclésiastiques. Des gravures soignées viennent éclaircir le texte et compléter les descriptions. Quelques-unes peuvent rivaliser avec les figures des meilleurs ouvrages publiés en France, en Angleterre et en Allemagne. Chaque cahier est divisé en quatre parties : Articles de fond, Mélanges, Chronique, Bulletin bibliographique, et n'a pas moins de 48 pages in-8°. Ce Recueil mérite d'être recommandé et encouragé de toutes manières. »

(*Bibliographie catholique*, t. xx, n° de septembre 1858.)

« La *Revue de l'Art chrétien*, dirigée par M. l'abbé Corblet, est destinée à l'étude de l'architecture et des arts du moyen-âge. Elle compte déjà un an d'existence et a publié un certain nombre de travaux intéressants parmi lesquels nous citerons plusieurs dissertations de M. l'abbé Corblet, deux articles sur les *Pavages en carreaux émaillés*, par MM. Schmidt et Decorde; une étude sur le *Christ triomphant*, par M. Grimouard de Saint-Laurent et une bibliographie des ouvrages qui paraissent sur l'archéologie, très-complète et très-soigneusement faite. » — Fr. Lenormant.

(*Correspondant*, t. xliv°, livraison du 25 juin 1858.)

« ..... Ce recueil ne peut manquer d'obtenir de brillants succès sous la direction d'un archéologue tel que M. l'abbé Corblet. La première livraison que nous avons sous les yeux fait augurer bien favorablement de cette entreprise, si digne d'être encouragée. »

(*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, t. xiv°, 1857, 1re livraison, p. 158.)

Amiens. Typ. de Caron et Lambert, Imp.-Lib., place du Grand-Marché.

REVUE DE L'ART CHRÉTIEN.

MODE ET CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

La Revue de l'Art Chrétien paraît du 15 au 20 de chaque mois, par livraison de trois feuilles grand in-8°, avec des dessins gravés en texte et hors texte. Elle forme par an un volume d'environ 600 pages. L'abonnement part du 1er janvier et court jusqu'au 31 décembre.

Les Ouvrages, dont *deux exemplaires* auront été adressés à la Revue, y seront annoncés gratuitement, indépendamment du compte-rendu qui pourra leur être consacré.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être envoyé, franc de port, à M. l'abbé J. Corblet, directeur de la Revue.

On s'abonne au bureau de la Revue, à la librairie archéologique d'Alphonse PRINGUET, rue Bonaparte, 25, à Paris. Le meilleur mode d'abonnement est de prendre dans un bureau de poste deux bons de six francs chacun, et de les adresser *franco* à l'éditeur de la Revue, en écrivant très-lisiblement son nom et son adresse. En prenant deux bons de six francs, au lieu d'un seul bon de douze, les souscripteurs éviteront les frais de timbre et pourront faire parvenir le prix de leur souscription moyennant 44 centimes. — Les abonnements pour l'étranger paient un supplément de port.

On s'abonne également, à Barcelone, chez *Pablo Riera;* — Bois-le-Duc, chez *Billaux* et *Bolsius;* — Bruxelles, chez *H. Goëmaere;* — Dublin, chez Miss *Dowling;* — Fribourg (Suisse), chez *Raemy de Bertigny;* — Lisbonne, chez *J. Melchiades;* — Londres, chez *Burns et Lambert;* — Rome, chez *Merle.*

AMIENS. TYP. DE CARON ET LAMBERT.



